

La place de l'Afrique dans la révolution mondiale

Nos lecteurs ont certainement apprécié comme il convenait les remarquables conclusions, auxquelles ont abouti les initiateurs du nouveau Parti Africain de l'Indépendance, en ce qui concerne le programme de la Révolution Africaine et les forces sociales appelées à la diriger (1). Rappelons qu'ils estiment que cette révolution n'a pas seulement des buts démocratiques (accession à l'indépendance, réalisation de l'Unité africaine, solution du problème agraire, établissement d'une démocratie politique...) mais qu'elle doit également assurer un développement économique social et culturel basé sur le mode de production socialiste, qui permettra à l'Afrique d'atteindre le niveau des pays avancés de manière beaucoup plus sûre et plus rapide qu'avec le mode de production capitaliste.

Les militants du P.A.I. sont aussi acquis à l'opinion que si la direction de la révolution est laissée aux misérables embryons de la bourgeoisie africaine, même les premiers objectifs démocratiques ne pourront être réalisés.

Ces deux points de leur programme constituent une adoption partielle de la théorie marxiste de la Révolution Permanente qui y trouve une vérification d'autant plus éclatante que les membres du P.A.I. les ont retrouvés pour ainsi dire spontanément.

L'importance de cet approfondissement théorique ne peut être sous-estimée. En effet, aucune autre organisation importante issue du mouvement révolutionnaire des peuples colonisés n'y a encore abouti: L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient — théâtre de la tumultueuse Révolution arabe — comme l'Asie, n'ont vu encore apparaître un si clair retour aux sources du marxisme véritable. On pourrait peut-être objecter que les P.C., chinois, vietnamien, yougoslave, durant les années qui virent leur accession au pouvoir s'inspiraient au fond des mêmes principes et qu'après leur victoire, quelques dirigeants de ces P.C. esquisseraient une théorisation de leurs expériences à ce double point de vue. Il faut pourtant noter que, durant les longues périodes qui précéderent les victoires révolutionnaires, les militants de ces partis furent éduqués dans un esprit différent: Longue « étape » de la révolution purement « bourgeoise » avant d'aborder le nouveau stade « prolétarien » et, pour plusieurs, rôle non-dirigeant de la classe ouvrière pendant la première phase de la révolution. Cela peut expliquer que, malgré ces timides tentatives, aucun dirigeant chinois, vietnamien, yougoslave ne mena une lutte sérieuse sur ces questions dans le reste du mouvement communiste mondial. De telles batailles politiques auraient évidemment eu pour effet de faire tomber des pans entiers de la conception stalinienne.

Et voici que les pionniers de la Révolution de l'Afrique Noire, en liaison avec l'U.P.C. qui dirige la lutte active des masses au Kameroun, proclament en clair dès le début de leur action, leur ralliement à des thèses essentielles de la « Révolution en permanence » dont Marx fut l'initiateur (et le créateur du terme), et dont Trotsky donna le développement théorique le plus achevé pour la période historique du déclin du capitalisme.

Cette heureuse évolution ne tombe pas du ciel: elle est, en fin de compte, le fruit du développement combiné que connaît l'Afrique Noire. En se limitant au domaine politique, il faut comprendre que les éléments conscients de l'avant-garde africaine arrivent sur la scène politique à un moment déterminé:

— Après les révolutions du Sud-Est asiatique qui mirent à bas, dans la pratique, certains dogmes staliens;

— Au cours de la nouvelle vague de révolution coloniale qui confronte la politique des P.C. métropolitains — obstinément attachés à l'orthodoxie stalinienne — avec les aspirations des masses colonisées;

— Au début de la révolution politique dans les pays de l'Est.

La jeune pensée révolutionnaire de l'Afrique s'éveille ainsi au socialisme scientifique dans

une période de montée des masses en même temps qu'en pleine crise du stalinisme.

Soulignons également que les conditions spécifiques africaines (par exemple que le fait national s'y pose à l'échelle de presque un continent) n'a pas peu facilité cette ouverture d'esprit.

Toutefois, le fait même que la crise du stalinisme n'a pas encore trouvé une issue favorable, concrétisée par un renouveau général du communisme, rend encore imprécise la position des animateurs du P.A.I. sur un aspect non moins primordial de la Révolution Permanente; nous avons en vue la relation existant entre les problèmes propres à leur pays et ceux d'ordre international. En tout cas, ils ne semblent pas avoir mis en clair leur pensée sur l'influence réciproque indéfinie entre la marche de la révolution africaine et le développement de la révolution internationale.

Partant d'un souci foncièrement sain de se préoccuper d'abord de la situation africaine, de ne pas se perdre en ratiocinations, il est possible que certains révolutionnaires africains trouvent commode d'éviter l'approfondissement de cette question. Nous pensons que cette position n'aurait que l'apparence de la simplicité et de la justesse.

Dans le cadre limite de cet article nous ne prétendons pas traiter le sujet à fond. Au reste, c'est aux révolutionnaires africains qu'il appartient de parvenir eux-mêmes à une clarification en cette matière. Nous nous contenterons d'actualiser fragmentairement cet autre thème de la Révolution Permanente.

Tout d'abord, il est bien évident que le déroulement de la lutte des masses dans le reste du monde aura ses répercussions heureuses ou néfastes sur l'action politique des travailleurs africains, de même que les résultats obtenus dans les autres régions de l'Afrique.

Ces effets réciproques sont le plus facilement discernables en ce qui concerne l'Europe, le monde arabe et l'Afrique. Il est plus difficile de s'orienter relativement aux évolutions possibles dans les pays de l'Est, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud.

Un premier stade à atteindre semble donc être d'avoir sur la marche des événements une vue globale, suivant l'expression heureuse utilisée par les dirigeants de la bourgeoisie américaine.

Il est à noter à ce propos que les dirigeants

américains, de même que les éléments les plus solides et les plus conscients des bourgeoisies européennes, arrivent à une relative cohésion de pensée et d'action au moyen de divers canaux (organismes du type O.T.A.N., presse américaine et européenne sérieuse, rencontres officielles et privées, etc...). An contraire, les diverses forces prolétariennes et populaires agissent et pensent en ordre dispersé. C'est un fait qu'on ne peut se contenter de déplorer, qu'il faut avoir la préoccupation de modifier.

Une autre considération qui ne peut être étrangère aux réflexions des militants révolutionnaires est celle qui porte sur les perspectives d'établissement et de développement de l'économie socialiste africaine à venir.

Il est, à cet égard, manifeste que si des pays avancés, ayant instauré également de nouveaux rapports de propriété, peuvent lui apporter leur aide, celle-ci ne peut manquer d'avoir un effet absolument décisif pour l'accélération des rythmes de construction, tout en adoucissant les inevitables difficultés de l'entreprise.

Ayant alors plus clairement défini une perspective internationale, ayant compris la nécessité, pour mettre le maximum d'atouts dans leur jeu, de succès marqués du prolétariat et des mouvements nationaux dans le reste du monde, les militants d'Afrique Noire ne tarderont pas alors à essayer d'intervenir dans la mesure de leurs possibilités, sur ces facteurs externes. Ils s'attacheront à distinguer dans le mouvement ouvrier international, les adversaires déclarés ou dissimulés, les alliés de circonstance, les amis les plus sûrs. La confrontation des expériences, les appuis mutuels et, à échéance plus lointaine, la participation à la reconstruction du mouvement marxiste international, d'une Internationale révolutionnaire, ne seront pas des gestes de solidarité formelle. Ils ne seront pas le reflet d'un internationalisme de façade, ils seront la traduction en actes de conceptions solides; sans négliger le moindre aspect spécifique de leur lutte dans leur pays, ils sauront en même temps élever leur pensée à la réalité du monde d'aujourd'hui et de demain, ils prendront toute leur place dans la lutte, aujourd'hui éparse et demain cohérente, pour la révolution universelle.

F. DESCHAMPS.

(1) Voir « La Vérité des Travailleurs », 2^e quinzaine de mars.

La conférence d'Accra

La conférence des huit pays africains indépendants — République Arabe Unie, Tunisie, Maroc, Lybie, Soudan, Ghana, Ethiopie et Libéria — qui vient de se tenir à Accra a pris un tour nettement plus politique que ses initiateurs le désiraient à l'origine.

Malgré l'influence de l'impérialisme américain et anglais qui s'y faisait sentir par l'intermédiaire de certains de ces états qui ont encore avec eux des liens économiques importants, les résolutions qui sont sorties des débats ont eu un caractère progressif, grâce notamment aux interventions des représentants des mouvements de masses de l'Algérie, du Kamerun et du Togo.

Sur l'Algérie, il fut décidé de reconnaître pleinement au F.L.N. la qualité de représentant du peuple algérien. La conférence demande à la France de cesser les hostilités, de retirer ses troupes et de négocier avec le F.L.N. Une mission des huit Etats doit solliciter des gouvernements du reste du monde leur appui au peuple algérien.

Sur le Togo, les membres de la conférence contribuèrent à percer le mur du silence qui entoure les prochaines élections que l'administration colonialiste prépare selon ses recettes habituelles, peut-être mêlées de plus de subtilités en raison de la présence d'observateurs de l'O.N.U. L'absence de liberté réelle qui présidera

à ces élections a conduit la conférence à exprimer des réserves au sujet de leurs éventuels résultats.

En ce qui concerne le Kamerun, la répression menée par les autorités françaises a fait l'objet d'une sévère condamnation et l'ouverture de négociations avec les seuls représentants valables du peuple kamerunais, l'U.P.C. a été demandée.

Ces prises de position relativement fermes et exprimant, d'une manière édulcorée, le point de vue des peuples africains sur ces questions ne seront pas évidemment du goût de l'impérialisme et spécialement de la bourgeoisie française.

Il est significatif que l'éditorialiste du Monde du 23 avril a perdu son style « objectif » et son sang-froid.

Il faut noter également à l'actif de la conférence sa résolution relative à l'Afrique du Sud où la tyrannie sans frein du colonialisme s'exerce avec fureur. La conférence a exprimé son « horreur » pour la récente déclaration du chef du gouvernement africain, après sa réélection, selon laquelle il poursuivra une « politique encore plus implacable de discrimination et de persécution des gens de couleur en Afrique du Sud ». Le racisme pratiqué au Kenya et dans la Fédération d'Afrique centrale (sous domination anglaise) a été également condamné par la conférence.